

INTÉGRATION

Yacouba Coulibaly,  
21 ans

PHOTO GUILLAUME BONNEFONT

# CES MNA QUI ONT RÉUSSI LEUR VIE À NÎMES

Ils sont arrivés mineurs, seuls, à Nîmes, après un terrible voyage. Ils sont aujourd'hui ouvrier spécialisé, boulanger ou intérimaire.

Textes : Henri Frasque.

## Yacouba : métallier et rugbyman

Parti de Côte d'Ivoire à 14 ans, Yacouba est aujourd'hui un ouvrier hautement qualifié, très apprécié de ses professeurs, ses employeurs, et son entraîneur de rugby.

“ Si je pouvais en avoir dix comme ça ! ” Eric Flores, dirigeant de l'entreprise Sim Fermetures spécialisée dans la pose de portes et portails automatiques à Grézan, est plus que ravi de l'ouvrier “ hautement qualifié ” qu'il a embauché en CDI en septembre. Pas seulement parce que Yacouba Coulibaly, 21 ans, est “ bossueur, souriant et ponctuel ”. Mais aussi parce qu'il “ comprend vite et travaille vite ”. Bref : le “ collègue idéal ”. On comprend mieux son enthousiasme au contact de ce grand jeune homme baraqué : blagueur et volubile, Yacouba attire aussitôt la sympathie. “ Quand on veut, on peut ”, assure-t-il. La preuve : il a obtenu haut la main un CAP de serrurier métallier avec

mention “ très bien ” avec, à la clé, un prix de “ meilleur apprenti ”.

**Nafragé.** Cette motivation exceptionnelle, Yacouba la doit, en grande partie, à un parcours qu'aucun jeune né en France n'a eu à traverser. Orphelin de père, il raconte avoir quitté Abidjan, la capitale de la Côte d'Ivoire, à 14 ans, avec son grand frère Adama. “ Il m'a dit qu'on allait faire un voyage. Je ne savais pas où on allait. ” Le début d'un périple de plusieurs milliers de kilomètres : d'abord en car, puis en pick-up à travers le désert. “ Trois personnes sont mortes dans le pick-up, on les a enterrées en route ”. Puis la réclusion à Tripoli, en Libye, où le grand frère doit se faire

envoyer de l'argent par un ami pour acheter leur liberté. Et la traversée de la Méditerranée sur un Zodiac avec cent personnes à bord, “ un pied dans l'eau, un pied dans le Zodiac ”. Surchargé, l'esquif sombre. Le grand frère passe son gilet de sauvetage à son cadet et ne survit pas. Après avoir passé de longues heures dans l'eau, Yacouba et quelques rares rescapés sont secourus.

**Motivé.** “ Je pensais tellement à mon grand frère que ça m'a rendu fou ”, raconte Yacouba, qui a passé un mois dans un hôpital psychiatrique en Italie. Placé dans un foyer, l'ado finit par prendre la tangente et passe la frontière. Dans le train, un contrôleur le fait descendre à Nîmes. Il est pris en charge par le Département. “ Je n'étais pas allé à l'école en Côte d'Ivoire. J'ai appris à lire et à écrire ”. Il se forme au métier de métallier-serrurier au CFA du Bâtiment à Avignon. “ J'étais tellement motivé que le prof est devenu mon meilleur ami ”. Pour trouver un employeur, il sillonne les villages autour de Nîmes avec un vélo qu'on lui a prêté et frappe aux portes. Yacouba est aussi un sportif. “ Un jour, je vais courir au stade. L'entraîneur du club d'Uzès m'a vu et m'a demandé si je voulais faire du rugby ”. “ C'est un bon gars, courageux, qui a un mental exemplaire ”, salue l'entraîneur, Bernard Mathieu, dit “ le Blond ”. “ Il n'a que des amis dans le club ”.

**Projets.** Yacouba est aujourd'hui plein de gratitude pour ceux qui l'ont aidé et accompagné : “ Mon éducatrice, Nathalie, a été comme une seconde maman : elle m'a aidé à faire mes dossiers, elle prenait mes appels même la nuit ”. Mais il n'oublie pas sa vraie maman, restée en Côte d'Ivoire, qui est “ tout pour lui ”. Le jeune ouvrier, qui a aujourd'hui son permis de conduire, sa voiture et son propre appartement dans le quartier Gambetta à Nîmes, économise pour acheter une maison dans un village autour de Nîmes. Son projet : y vivre un jour “ avec ma maman et le fils de mon grand frère ”. ✘

# Ibrahima : musique et logistique

Musicien et employé dans la logistique, Ibrahima a fondé une famille en France.



CHRISTELLE CHAMP

“*Ce qu'il a fait, tout le monde n'est pas capable de le faire*”. Dans leur appartement de Valdegour, Lena, assistante maternelle dans une crèche, dit son admiration pour son mari, Ibrahima. Lena, Française, vient de Mayotte. Ibrahima, 21 ans, a, lui, parcouru un long et dangereux périple avant d'arriver en France. Il part à 14 ans de chez lui, en Guinée Conakry, où sa mère, seule, a du mal à élever ses quatre enfants. L'ado passe par le Sénégal, la Mauritanie et le Maroc. Vivant de petits boulots ou obligé de glaner les restes sur un marché avant de dormir dans la forêt. Comme bien d'autres, il traverse la Méditerranée sur un Zodiac surchargé. À Madrid, il apprend l'espagnol. “*Mais, pour moi, l'aventure n'était pas finie*”. Caché dans les toilettes d'un train, il se fait débarquer à Nîmes, “*une ville dont je n'avais jamais entendu parler*”. Mais, cette fois, deux ans après le départ, “*mon objectif était atteint*”.

**Djembé.** À Nîmes, l'ado est pris en charge par le Département, vit pendant plusieurs mois à l'hôtel et se cherche une formation. “*J'ai commencé par la cuisine mais je ne m'en sortais pas*”, sourit-il. Son éducatrice l'oriente vers l'apprentissage. “*Je voulais faire de la logistique. Mais comme il n'y avait plus de place, j'ai passé un BEP maintenance des équipements industriels au lycée Jules-Raimu*”. Ibrahima poursuit en bac pro, mais manque les épreuves. “*Je venais*

*de perdre ma mère*”. Mais il rebondit et suit des formations pour acquérir des compétences de cariste. Après avoir travaillé dans le bâtiment pour Eiffage, puis Chronopost, Ibrahima est aujourd'hui en CDD pour le site logistique de Carrefour à Garons. Ce qui lui laisse le temps de se consacrer à sa passion : jouer du djembé

dans un groupe qui donne régulièrement des concerts dans le Gard. Et à son fils Ibrahima junior, un an et huit mois. “*On attend le 2<sup>e</sup> qui sera une fille. Mais mon numéro préféré, c'est le trois!*”

Ibrahima, son épouse Lena et leur fils Ibrahima junior.



Mamadi travaille chez Villaret

# Mamadi : profession boulanger

Lévé à 3 heures, travail à 4h : c'est la journée de labeur quotidienne de Mamadi, boulanger-pâtissier. Le jeune homme, originaire de Guinée, travaille chez Villaret en CDI, après y avoir été apprenti. “*C'est un travail que j'aime. C'est physique, mais c'est varié et ça me fait plaisir de fabriquer de la nourriture pour les gens*”. Pudique, Mamadi n'en dira pas beaucoup sur les épreuves qu'il a traversées pour arriver en France. “*Je suis passé par le Mali, le Niger et la Libye. Quand je suis arrivé en Italie, j'étais*

*perdu, je ne connaissais pas la langue.*” Arrivé à Paris, où il ne connaît personne, il est transféré à Toulouse, puis à Nîmes. “*Ma chance, c'est d'avoir rencontré des éducateurs et une marraine qui m'ont donné le courage d'avancer*”. Mama a aujourd'hui sa voiture et son appartement. Et une carte de séjour temporaire d'un an. Ses parents, en Guinée, “*sont très contents et très heureux pour moi*”. Ses projets ? “*J'aimerais bien rester à Nîmes et continuer à faire ma vie en France. C'est le temps qui le dira.*”

# Comment le Département accueille les mineurs isolés

Le Département accompagne 3 000 mineurs et jeunes majeurs en danger, dont 500 MNA. Il suit les mineurs étrangers au-delà de leur majorité.

**F**atoumata (1), 17 ans, est une exception. L'une des très rares jeunes filles qui ont la chance d'arriver mineures en France. "La grande majorité des mineurs non accompagnés sont des garçons", constate Nathalie Arnoux, la directrice de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) au Département du Gard. Lorsqu'elle est arrivée à Nîmes, Fatoumata était une ado "maigre" et "traumatisée", se souviennent les travailleurs sociaux de la Maison d'enfants Lumière et Joie. "J'aime vivre ici, je me sens bien", sourit aujourd'hui la jeune fille, qui dit "avoir pris confiance" en elle. Fatoumata se forme à la boulangerie en alternance. Elle vit aujourd'hui seule dans un studio après avoir partagé un appartement avec une autre jeune fille. Abdoulaye (1), 17 ans lui aussi, habite en colocation dans un appartement avec d'autres jeunes dans le quartier Beausoleil. Il se rêvait footballeur. Il suit aujourd'hui une formation en CAP froid et climatisation pour être assuré d'avoir un métier. "Je voudrais avoir mon diplôme et travailler dans une entreprise française", raconte l'ado.

**Apprendre un métier.** Fatoumata et Abdoulaye, venus seuls chacun de leur côté de Guinée Conakry, sont deux des 25 mineurs non accompagnés accueillis par cette association basée au Mont Duplan, dans les murs du château Silhol. Les autres jeunes viennent du Pakistan, d'Afghanistan, du Congo ou encore du Mali, sept nationalités au total. Tous mineurs. Tous arrivés à Nîmes au terme d'un long et dangereux voyage. "Nous accueillons ces mineurs, généralement avant 16 ans, et nous les accompagnons jusqu'à leur majorité", explique la responsable du service, Christine Gleize. Les jeunes sont logés dans treize logements, à proximité. Une équipe de sept travailleurs sociaux les aide à s'intégrer et à devenir autonomes. "Ils doivent, pour certains, apprendre le français, mais aussi à gérer un budget, à se faire à manger correctement". Les ados, qui arrivent souvent "avec des problèmes de santé chronique", bénéficient d'un suivi médical. Ils sont aussi accompagnés dans leurs démarches administratives et scolarisés dès que possible. Très souvent pour apprendre directement un métier. Car la décision de la préfecture, après



CHRISTELLE CHAMP

leur majorité, de les autoriser ou pas à rester en France, dépendra entre autres de leur capacité à s'intégrer et à travailler.

**100 MNA chaque année.** La Maison d'enfants est une structure d'accueil parmi d'autres. Le Département accueille chaque année environ cent MNA (mineurs non accompagnés) qui arrivent soit directement soit en étant adressés par d'autres départements selon des règles de répartition nationales. Au total, 500 mineurs non accompagnés sont actuellement hébergés dans le Gard pour un coût annuel estimé à 10 M€, dont "la moitié dans le cadre du dispositif Jeunes majeurs". Une spécificité du Gard, car ce n'est pas une obligation légale et tous les départements n'ont pas de tels dispositifs. Ici, les MNA peuvent signer un "contrat d'aide aux

jeunes majeurs". Pour une période donnée, le Département continue d'accompagner le jeune en l'hébergeant et, selon le cas, en l'accompagnant par un travailleur social, en lui fournissant de l'argent de poche ou une indemnité d'habillement. En retour, le jeune s'engage à "continuer sa scolarité avec assiduité" jusqu'au diplôme, à épargner, et à continuer ses démarches administratives. "Nous pouvons les accompagner jusqu'à leurs 21 ans", explique Nathalie Arnoux. "Mais dès que le jeune est autonome, il sort du dispositif". Tous ne réussissent pas à s'intégrer. Ceux qui s'accrochent et travaillent (les plus nombreux) sont "très appréciés des employeurs", assure la directrice de l'Aide sociale à l'enfance. "Ils ont soif d'apprendre et très envie de s'en sortir".

(1) prénoms d'emprunt

Abdoulaye et Fatoumata (de dos), avec les travailleurs sociaux de la Maison d'enfants «Lumière et Joie», au Château Silhol.

## Mineurs ou pas : des tests contestés

C'est la première étape, cruciale, du parcours du mineur. A-t-il vraiment moins de 18 ans ? Après l'avoir mis à l'abri, le Département confie, dans les cinq jours suivant son arrivée à l'association L'Espelido, la mission de déterminer si le jeune est, ou pas, mineur. "On évalue la cohérence de son parcours", précise l'ASE. Le dossier est ensuite transmis au Parquet lequel, en cas de doute, demande des vérifications à la police de l'air et des frontières. La PAF utilise notamment des tests osseux, très contestés par les associations de défense des migrants pour leur imprécision. S'il est reconnu majeur, le jeune migrant dans un rapport sénatorial publié récemment, quatre sénateurs, dont l'élu LR du Gard Laurent Burgoa, recommandent aux Départements d'effectuer en interne l'évaluation de minorité. Et, pour l'Etat, complémentaires et de "réévaluer les techniques médico-légales de détermination de l'âge d'un individu existantes afin de confirmer la minorité ou la majorité d'une personne se présentant comme MNA."